

Pourquoi prier le Notre Père ?

Thessaloniens 5 , 16-23

Mathieu 6 , 5-8

Le Notre Père est la prière fondamentale du Christianisme, c'est la seule que Jésus de Nazareth a donnée lui-même, c'est la seule qui est reconnue sans que cela pose difficulté entre tous les chrétiens, c'est celle qui est la plus récitée.

Cette prière, beaucoup de chrétiens la disent non seulement le dimanche mais aussi chaque jour. C'est donc une prière importante, c'est pourquoi je pense qu'il est utile de nous requestionner de temps à autre à son sujet.

Cette prière est composée de plusieurs demandes. Si nous pouvons comprendre les quatre demandes concernant l'homme et son bien-être, si nous voyons à quoi sert la doxologie finale qui reconnaît la gloire divine, à quoi peuvent donc bien servir les quatre premières demandes ?

Ces demandes-là ne concernent pas l'homme mais Dieu lui-même. D'ailleurs la première phrase n'est pas une demande, c'est une affirmation. Chacune de ces quatre premières phrases peut s'avérer problématique si l'on y réfléchit un peu.

Notre Père qui est dans les cieux. A quoi bon commencer ainsi ? Est-ce pour entamer le dialogue, pour définir Dieu ? Et pourquoi le localiser dans les cieux ? N'est-ce pas prendre le risque d'en faire un Dieu lointain ?

Les autres demandes sont plus compliquées à comprendre : Que ton nom soit sanctifié ! Est-ce à dire que le nom de Dieu n'est pas saint ? Qu'il n'est pas reconnu ? Doit-on défendre la sainteté de son nom ? Cela revient-il à devoir défendre Dieu contre tous ceux qui ne croient pas en lui ?

Que ton règne vienne ! Cela suppose que ce règne n'est pas là ! Dieu ne règne donc t-il pas ? Ne sommes-nous pas en train de prendre le risque de décrire un Dieu faible qui ne peut rien ? A moins bien sûr que cela ne fasse référence à son règne futur ? Mais dans ce cas-là pourquoi est-ce à nous de demander qu'il advienne ? Cela fait-il partie de notre responsabilité que de le faire advenir ?

Enfin la dernière proposition est de loin la plus énigmatique : Que ta volonté soit faite ! Et qu'elle soit faite sur la terre comme au ciel ! La volonté de Dieu ne serait pas accomplie ? Dieu ne ferait pas ce qu'il veut ? Mais un Dieu qui ne fait pas ce qu'il veut est-ce encore un Dieu ? Et puis si l'on peut comprendre que sa volonté a des difficultés à s'appliquer sur terre pourquoi parler du ciel ?

Le ciel n'est-ce pas le lieu même de la présence divine ? Sa volonté ne s'applique t-elle pas, de fait, dans le ciel ? Y aurait-il, même au ciel, des créatures qui refusent l'autorité divine ?

Vous le voyez chacune des quatre premières phrases du Notre Père pose sérieusement question. Et la dernière question est peut être la plus importante. Si toutes ces demandes concernent d'abord Dieu, pourquoi est-ce à nous de les formuler ? Que pouvons-nous faire que Dieu ne peut déjà pas faire lui-même ?

Voici ces quelques questions que je vous propose de méditer ce matin afin d'essayer de mieux comprendre ce que nous disons, lorsque nous prions ensemble ou seul, la prière du Notre Père.

Permettez-moi, afin, de proposer une explication de ces différentes parties du Notre Père de revenir sur le fonctionnement antique de certaines philosophies et notamment sur l'une qui a le plus influencé le christianisme, le Stoïcisme.

Le Stoïcisme est une philosophie dont le but est d'apprendre à vivre mieux, à devenir vertueux, en comprenant le monde qui nous entoure et le pouvoir de la volonté humaine.

Pour ce faire le Stoïcisme divisait son enseignement en trois parties distinctes : La Physique, la Logique, l'Éthique. Chacune de ces trois parties visait à travailler une discipline précise : La discipline du désir, la discipline de l'acceptation, et la discipline de l'action.

La physique permettait de travailler en nous le désir , autrement dit la volonté. La logique invitait à comprendre le monde qui nous entoure en s'exerçant sur nos pensées. L'Éthique permet de s'entraîner à travailler à agir correctement, et à travailler notre volonté dans l'action.

Il est intéressant de remarquer que les stoïciens distinguaient non pas une mais deux volontés: la volonté liée à nos désirs, la volonté liée à nos actions. Ces deux volontés pouvaient s'opposer entre elles, c'est pourquoi il fallait les harmoniser.

Ces exercices étaient quotidiens, ils consistaient à se réciter des phrases à haute voix, ou bien à les écrire, cela comprenait aussi un certain nombre d'actions comme la méditation. En travaillant chaque jour ces trois aspects de l'être humain, l'homme changeait ses réflexes naturels en vue d'une amélioration.

Pourquoi je vous parle de tout ça ? Quel rapport avec la prière du Notre Père ? Eh bien moi je pense que le Notre Père n'est pas une simple prière mais que c'est pour le Chrétien un outil, un outil qui lui permet de s'entraîner à mettre en application l'enseignement du Nazaréen.

Au fond qu'est-ce qu'une prière ? Nous pensons souvent que c'est un simple dialogue avec une divinité dans le but d'infléchir sa volonté en lui demandant des choses. Mais si c'était plus que cela ? Si la prière avait une autre fonction ? Comme par exemple celle de modifier notre volonté et notre compréhension du monde ?

Si nous reprenons les catégories du stoïcisme, il est évident que les quatre demandes humaines du Notre Père feraient partie de la discipline de l'action : ce sont des prières destinées à nous entraîner à mettre en application nos actions. Si nous demandons du pain, le pardon, d'éviter la tentation et d'être délivré du malin, c'est pour en réalité nous entraîner à nous contenter du pain que nous aurons dans la journée, pour nous apprendre à pardonner, pour nous entraîner à résister à la tentation, et pour nous aider à résister au malin.

Ces demandes ne sont pas du tout passives elles agissent en nous lorsque nous les prononçons à haute voix. Et plus nous les prononçons en pensant à ce que nous disons, plus elles ont une action sur notre psyché et donc nos actes.

Si maintenant nous reprenons la partie du Notre Père qui nous intéresse il est possible que ces quatre demandes relèvent elles de la discipline du désir et de l'acceptation, dont le but est de modifier nos désirs et nos représentations de Dieu.

Le but de ces quatre demandes ne serait donc pas de demander quelque chose pour Dieu mais bien de nous entraîner à modifier nos pensées sur Dieu et nos désirs à son égard.

Reprenons à présent ces simples phrases et relisons-les sous cet angle.

Notre Père qui est aux cieux : Cette phrase n'est pas une simple phrase, c'est une affirmation de ce

que nous croyons. C'est d'ailleurs plus que cela, puisque si nous la prenons au sérieux cette phrase va au delà de la croyance. Notre Père qui est aux cieux. La mention « qui est aux cieux » permet de comprendre que l'on parle de Dieu, bien entendu cela ne désigne pas un emplacement géographique mais rappelle que l'on parle du monde spirituel. Oui nous parlons bien de Dieu. Et étonnamment il EST notre Père.

Dès le début de la prière Jésus définit Dieu comme un Père aimant, ce n'est pas un Dieu lointain ou un Dieu colérique qui est présenté, c'est un Père aimant. La chose la plus importante, c'est qu'il est de fait Notre Père, notre Père à tous !

Aucune condition n'est présentée pour qu'il soit notre Père ! Ce n'est pas notre croyance ou notre appartenance religieuse qui fait qu'il est notre père, ni le fait que nous disons cette prière qui fait qu'il devient notre Père, nous disons cette prière pour reconnaître et comprendre qu'il est déjà notre Père quoi que nous fassions. Qui que nous soyons. C'est une formidable ouverture théologique, la définition même de la grâce.

Que ton nom soit sanctifié : si vous vous rappelez ma prédication sur le blasphème, vous vous rappelez que dans le judaïsme ce qui est un blasphème c'est d'essayer de prononcer le nom imprononçable de Dieu. C'est d'essayer au travers de ce nom, de saisir l'essence de Dieu, l'identité divine, sa vérité. Dieu nous échappe, nous ne possédons sur lui aucune autre vérité que celle de la foi qui n'est pas de l'ordre de la connaissance. Voici ce que rappelle cette interdiction de prononcer le nom divin. La demande du Notre Père concernant le nom divin dit exactement cela :

Sanctifier le nom de Dieu, c'est accepter de ne pas le connaître, de ne pas le comprendre, c'est accepter que sa vérité nous échappe. C'est nous permettre d'être humble face à notre relation à Dieu et aux autres lorsqu'il s'agit de parler de Dieu. C'est comprendre que notre croyance sur Dieu est une représentation de Dieu et non Dieu lui-même. Sanctifier le nom de Dieu c'est travailler notre représentation de l'Éternel.

Que ton règne vienne : d'après l'enseignement du Christ, le royaume de Dieu n'est pas juste à venir, il est déjà venu, il est déjà au milieu de nous. Ce royaume est en chacun d'entre nous, car le royaume se situe dans notre cœur, il est ce lien quotidien qui nous unit à notre Dieu. Que ton règne vienne, n'est pas juste la demande de la venue de ce règne, mais aussi le rappel du fait que ce règne peut survenir chaque jour au-dedans de nous, si nous nous souvenons que Dieu est constamment au milieu de nous. Si Dieu est un Père c'est parce qu'il est proche et que son royaume s'est avancé, comme le disait Jésus.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Cette formule n'a pas pour but de questionner l'efficacité de la volonté divine, mais plutôt de nous questionner sur l'acceptation de cette volonté. Cette prière fait écho avec la parole du Christ à Gethsémani : « Néanmoins, non pas ma volonté mais ta volonté. » Elle questionne notre capacité à accepter tout ce qui arrive et qui ne dépend pas de nous comme la volonté de Dieu et particulièrement dans les aspects les plus négatifs.

Il ne s'agit pas ici d'affirmer que Dieu veut directement ce qui nous arrive de douloureux, mais plutôt que cela fait partie du monde, de la création qu'il a conçue. La mort, la maladie, la vieillesse et la perte, cela fait partie de notre existence. C'est le cycle naturel de la vie que de vivre ces douloureux événements. La question est donc de savoir comment réagirons-nous le jour où cela arrivera. Nierons-nous la souffrance ? La rejeterons-nous ? La fuirons-nous ? Ou bien accepterons-nous ce que nous ne pouvons ni changer ni esquiver grâce à notre foi en Dieu ?

C'est ce que Paul signifie lorsqu'il dit : « toute chose concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » C'est le pouvoir de la volonté humaine, qui peut par son interprétation transformer même la souffrance

en force positive. La foi, ici, devient une force de conversion et d'apaisement. Il s'agit d'une discipline, une discipline de notre désir et de notre volonté par la force de notre foi et de notre amour.

Voilà donc cette prière, voilà donc pour moi ce qu'elle est : pas simplement une prière, pas simplement un ensemble de demandes dont on va attendre inquiet de savoir si elles ont été exaucées ou non. Cette prière est le symbole de l'enseignement du Nazaréen : un outil, un soutien, une formidable puissance de conversion et de transformation.

Les mots que nous répétons en silence ou à haute voix, possèdent un pouvoir qui jour après jour nous porte, et opère en nous un changement invisible. Ce n'est peut-être pas flagrant, peut-être pas très impressionnant, et pourtant ils agissent. Car ces mots à l'instar du Fils de Dieu, possèdent la puissance du verbe, ce verbe magnifique qui transforme le réel par sa simple présence, ce verbe qui crée lorsqu'il parle et qui bénit en créant. Amen